

Des plantes sauvages en ville

Transcription

Extrait de l'émission *C'est pas du vent* du 31 juillet 2011

[Passage de voitures, notes de synthétiseur, souffle et petits bruits]

Nathalie Machon :

Cette petite plante qui se trouve là au ras du trottoir, mais qui normalement se trouve plus haut sur les murs, c'est une plante qui pour moi est la plus jolie qui soit. Elle est merveilleusement belle, elle a des couleurs très très jolies et elle a des feuilles qui ont une forme magnifique.

Voilà, c'est la Saint Valère des murailles et personne la connaît. Quand je la montre à des gens qui sont pas habitués à observer la flore, ils sont toujours très étonnés de se dire qu'ils ont dû passer mille fois à côté de cette plante sans la voir tellement elle est discrète, mais pourtant elle est vraiment très jolie. **[Sifflotement]** Pour moi, c'est la plante sauvage des rues la plus méconnue et pourtant la plus jolie.

[Passage d'une voiture]

Nathalie Machon :

Je suis Nathalie Machon, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle et mon projet de recherche concerne la biodiversité dans les villes. **[Sifflotement]** On est rue Cuvier, Paris 5e, entre le Jardin des Plantes et la faculté de Jussieu.

Journaliste :

Et sur un trottoir...

Nathalie Machon :

Et sur un trottoir, y'a pas beaucoup de place pour que les espèces poussent. Donc, on trouve des plantes essentiellement dans les fissures du bitume, au pied du mur, etc.

Journaliste :

Là, au premier abord, dans l'éducation qu'on a pu avoir, ces plantes qui poussent entre le muret et le goudron du trottoir, on appellerait ça des « mauvaises herbes » ?

Nathalie Machon :

Oui, on appelle ça des mauvaises herbes depuis bien longtemps. **[Bruits de travaux en fond]**

Au premier abord, quand on les connaît pas, c'est vraiment de la végétation très banale, sans trop d'éclat. Mais quand on se penche dessus plus particulièrement, on trouve que chacune des espèces a ses particularités, bien intéressantes, et des caractéristiques importantes pour le fonctionnement écologique de la ville.

Cette plante qu'on voit, qui pousse sur le mur, c'est une pariétaire, « pariétaire » ça vient de « mur » justement. C'est une plante qui normalement se trouve dans les falaises. Elle est un peu ingrate sur le plan morphologique parce qu'elle a des fleurs

qui sont vraiment très, très petites et elle nourrit des insectes, donc elle a un rôle écologique dans la ville.

Journaliste :

Si on se rapproche, si on se baisse, on se rend compte que ces plantes qui ont pas été traitées et ben, en fait y'a tout un environnement biologique qui se crée avec et autour de ces plantes.

Nathalie Machon :

Les plantes qui poussent dans la ville, elles forment la base de l'écosystème de la ville. Là, vous voyez, y'a des fourmis, y'a certainement des pucerons, des coccinelles. Ces organismes, ils sont mangés par les oiseaux, donc on aura plus d'oiseaux. Et ces chaînes alimentaires, à partir du moment où les plantes sont éradiquées, ces chaînes alimentaires, elles sont coupées à la base et c'est fini, tous les autres animaux qui vivent aux dépens des plantes disparaissent.

Donc, après, c'est au libre choix des citoyens de décider s'ils veulent ou non de cette biodiversité. Moi, mon choix personnel, je préfère une rue avec des plantes que sans plantes. Mais je pense que c'est en connaissant les plantes qu'on peut prendre la décision de nettoyer ou pas nettoyer comme on veut.

[Passage d'une voiture, chants d'oiseaux, notes de harpe]